POUR UN SYSTÈME ALIMENTAIRE ÉCOFÉMINISTE

Elsa Beaulieu Bastien, Université Concordia

Dans un contexte de remise en question du système alimentaire québécois, l'approche écoféministe offre des perspectives radicales pour repenser notre rapport à la Terre. Or, qu'est-ce que l'écoféminisme et pourquoi est-ce important ?

Disons d'abord que l'écoféminisme n'est pas *une* chose, mais une multitude de courants de pensée, d'actions et de mouvements très diversifiés. Toutefois, ils sont unis par un fil conducteur, une thèse centrale : la domination des femmes, des peuples colonisés et celle de la nature sont inextricablement liées. Ce sont des expressions de la même posture fondamentale de l'homme occidental face au monde (le masculin étant ici intentionnel), de la même logique de domination. L'homme se perçoit comme étant séparé de la nature et supérieur à celle-ci. Il se donne la mission de la maîtriser et de la dominer. Et c'est la reproduction de cette posture vis-à-vis des femmes et des peuples colonisés qui lui donne les moyens de ses ambitions. Par exemple, sous l'angle du capitalisme : c'est l'exploitation du travail gratuit des femmes qui maintient en vie les sociétés qu'il parasite ; c'est le saccage systématique de la nature qui lui fournit ses matériaux et l'espace physique qu'il occupe ; et, à son tour, cette déprédation à grande échelle de la nature est rendue possible par la dépossession et l'exploitation des peuples colonisés.

Cette lecture de la réalité nous permet de mieux comprendre la nature profonde des problèmes auxquels nous sommes confronté·e·s, ainsi que leurs formes et leurs expressions multiples, et nous donne les outils nécessaires afin de débusquer et d'éviter les solutions superficielles qui sont inévitablement vouées à l'échec. Autrement dit, il n'y a pas de transformation de notre rapport à la nature et au territoire sans l'élimination des inégalités de pouvoir et de l'exploitation entre humains (et vice versa).

Par ailleurs, l'écoféminisme présente aussi un formidable potentiel de mobilisation et de construction de coalitions, en montrant les intérêts partagés par tous les groupes humains exploités ou autrement violentés et marginalisés, dans la construction d'une société juste qui contribue à la sauvegarde de la vie sur Terre. Cette approche est d'ailleurs au cœur des mouvements de femmes paysannes pour l'agroécologie à travers les Sud, et des alliances internationales entre la Marche mondiale des femmes et La Via Campesina[1]. Quelles pistes d'action concrètes peuvent en découler pour la transformation des systèmes alimentaires québécois ? Je vois trois grands chantiers principaux.

ORGANISER LA MOBILISATION

Le premier consiste à mobiliser les groupes et mouvements communautaires et féministes, en alliance avec les mouvements paysans et écologistes, afin que toute la population puisse avoir accès à des aliments agroécologiques produits localement, y compris les groupes marginalisés et les personnes à faible revenu. La Coordination du Québec de la Marche mondiale des femmes a d'ailleurs adopté en 2020 une revendication qui pointe dans cette direction : «*Dans la perspective d'une transition écologique porteuse de justice sociale, nous exigeons du gouvernement qu'il mette en place*